



HAL
open science

Aperçu d'un parler de frontière: le marchois

Nicolas Quint

► **To cite this version:**

Nicolas Quint. Aperçu d'un parler de frontière: le marchois. Jeunes chercheurs en domaine occitan, 1997, Montpellier, France. pp.126-135. halshs-00341745

HAL Id: halshs-00341745

<https://shs.hal.science/halshs-00341745>

Submitted on 2 Dec 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ISSN0962-4902

BULLETINS DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE
D'ÉTUDES OCCITANES



numéro 14

**“JEUNES CHERCHEURS
EN DOMAINE OCCITAN”**

Montpellier, avril 1998

Association
Internationale
d'Etudes
Occitanes



ACTES DU COLLOQUE
“JEUNES CHERCHEURS
EN DOMAINE OCCITAN”
(MONTPELLIER, 28 février-1 mars 1997)

Montpellier, avril 1998

TABLE DES MATIERES

Valerio BARBERIS : Illustration et défense du mot-refrain	7
Andrea BRUSONI : Problèmes d'attribution dans le chansonnier de Gui de Cavaillon	23
Gilda CAITI-RUSSO : Pour une poétique de la politique dans l'Italie du XIIIe siècle	28
Agustijn CALLEWAERT : La conscience littéraire chez les troubadours	32
Marion CODERCH : Bernart de Ventadorn : la voix d'un idéal ; l'incompréhension entre les sexes à travers l'oralité	37
Liisa ERNVALL : De Bernart de Ventadorn à Peire Cardenal – réminiscences d'une société féodale dans les poésies troubadouresques	43
Pilar OLIVELLA MADRID : A propos de l'œuvre de Raimon de Cornet copiée en Catalogne	47
Carlo PULSONI : Les problèmes d'attribution de la lyrique des troubadours	59
Jan RÜDIGER : <i>Tolosa e Paratge</i> : Aristocratie urbaine et grammaire d'une mentalité	66
Ma Carmen ALEN GARABATO : Aperçu des résultats d'une analyse lexico-sémantique et sociopragmatique du texte toulousain de la période révolutionnaire	75
Didier CAMBIÈS : La prose narrative en occitan au XIXe siècle (romans, nouvelles et récits autobiographiques : 1800-1906)	86
Jordi CERDÀ SUBIRÀCHS : Projet d'unification orthographique catalano-occitane : L'utopie étymologiste	93
Marie-Anne CHÂTEAUREYNAUD : L'occitan aujourd'hui dans les Pyrénées-Atlantiques	99
Uta HAHN : René Nelli – le langage à contre-courant	102
Andreas KISTERS : Nouvelle musique occitanophone : un exemple de régionalisme dans la culture musicale populaire	110
Sano NAOKO : L'occitan – comment "la langue minorité" pourrait exister	117
Nicolas QUINT : Aperçu d'un parler occitan de frontière, le marchois	126

APERÇU D'UN PARLER OCCITAN DE FRONTIÈRE LE MARCHOIS

par Nicolas QUINT
Université de La Sorbonne Nouvelle-Paris III

INTRODUCTION

Au Nord de la Haute-Vienne et de la Creuse et dans quelques villages du Sud de l'Indre, les parlers locaux présentent simultanément des traits occitans et français qui rendent leur classification malaisée. Cette frange septentrionale du Limousin est une partie du Croissant, vaste zone d'interpénétration de l'occitan et du français, qui se prolonge au Nord de l'Auvergne. La partie limousine du Croissant est souvent appelée Marche, du nom de l'ancien comté de la Marche, qui recouvrait approximativement cette région. Et les parlers qu'on y pratique encore aujourd'hui sont très souvent désignés sous le nom de marchois.

C'est ce marchois que je vais essayer de présenter ici, aussi complètement que possible, compte-tenu du temps qui m'est imparti et de ma compétence. Mon exposé comportera trois parties consacrées respectivement à:

- 1) la situation socio-linguistique actuelle du marchois.
- 2) l'identité linguistique des parlers marchois.
- 3) l'état de la recherche sur la zone marchoise et les enjeux qui y sont liés.

Une grande partie du savoir que j'ai acquis sur le marchois provient d'enquêtes linguistiques que j'ai réalisées sur le terrain, et donc de l'aide désintéressée que m'ont apportée mes informateurs, que je tiens à remercier ici, avec une pensée spéciale pour mon ami Marcel Chanton, récemment décédé.

I. LA SITUATION SOCIO-LINGUISTIQUE ACTUELLE DU MARCHOIS

A. Le marchois dans les années 1990

Le terroir de la Marche n'est guère accidenté, mais il est essentiellement rural et jusqu'à présent à l'écart des grandes voies de communication. Cet isolement a contribué à une relativement bonne conservation des parlers marchois. D'une manière générale, on peut assez facilement entendre parler marchois, encore de nos jours, en particulier lors des foires au bestiaux. Le marchois est la langue maternelle d'une très importante partie des ruraux nés avant la seconde guerre mondiale (c'est à dire les gens âgés de cinquante ans et plus). Dans certaines familles, le parler local s'est maintenu jusqu'aux années 70 au moins¹. À Saint-Priest-la-Feuille, selon des témoignages concordants, le marchois aurait été la langue de travail du conseil municipal jusque dans les années 1970.

Il est difficile de se faire une idée exacte du nombre de gens parlant le marchois de nos jours. Sachant que la région concernée doit compter environ 150.000 habitants, on peut penser que plusieurs dizaines de milliers de personnes parlent ou savent parler un des nombreux parlers locaux.

B. Le sentiment linguistique des marchois

La perception que les usagers du marchois ont de leur propre langue est une sorte de comble du complexe diglossique. Les Marchois parlent souvent de leur langue comme d'un "faux patois". Le raisonnement se tient: le "vrai" patois, dans le contexte local, c'est l'occitan limousin méridional, nettement plus distinct du français que ne l'est le marchois. Le marchois n'est pas du patois, et ce n'est pas du français non plus: il s'agit donc d'un "faux patois"².

Cette situation fait que le marchois ne s'est maintenu jusqu'à nos jours qu'en tant qu'outil pratique de communication oral et quotidien. Les locuteurs du marchois ne sont pas fiers de leur langue, et ne se soucient quasiment pas de l'écrire. En revanche, les Marchois ont très nettement conscience d'avoir une identité linguistique propre et différente de celle des Berrichons au Nord et des Limousins méridionaux, au Sud.

¹ En 1992, l'institutrice de Saint-Priest-la-Feuille m'a dit avoir entendu, à sa grande surprise, quelques années auparavant, deux élèves parler en dialecte local dans la cour de récréation. Pleine de respect envers cette survivance linguistique, elle a évité de les déranger (la III^{ème} République est bien loin!).

² Ce sentiment d'être pris entre le marteau et l'enclume, c'est à dire écrasé entre deux langues tenues pour plus prestigieuses semble être répandu aux frontières nord de l'occitan. Ainsi, les locuteurs du parler alpin du Pays de Seyne (Alpes de Haute-Provence) affirment eux parler "patois", par contraste avec le provençal au Sud et le français au Nord.

II. L'IDENTITÉ LINGUISTIQUE DES PARLERS MARCHOIS

A. Aspects phonétiques et morpho-syntaxiques³

1) Traits novateurs

Les parlers marchois se distinguent nettement des parlers limousins méridionaux sur les plans phonétique et morpho-syntaxique.

a) Aspects phonétiques

- présence de voyelles entièrement nasalisées, à l'instar du français. Exemple: **chantar** /ʃã'ta:/ *chanter* ≠ lim. *chantar* /tʃan'ta:/ ou /tʃã'ta:/.

- réduction de toutes les voyelles post-toniques à /-ə/, le "e" muet du français.

Exemple: **la femme** /la 'fã/ *la femme* ≠ lim. *femna* /'fêno/.

- présence de certaines diphtongues, probablement empruntées au berrichon.

Exemple: gartempaud **bêure** /ba^ør/ *boire* ≠ lim. *beure* /'bewre/.

- présence abondante de /ø/ et /œ/ en lieu et place des /e/ limousins. Exemples:

pene, gartempaud **benesir** /pœn, bœnə'zir/ *peine*, *bénir* ≠ lim. *pena*, *benesir* /'peno, 'bene'zi/.

- fermeture de la plupart des diphtongues pan-occitanes. Exemple: **chaud** /ʃò/ ≠ lim. *chaud* /tʃaw/.

b) Aspects morphosyntaxiques

Quelques traits semblent assez généraux:

- emploi systématique du pronom personnel dans la conjugaison. Exemple: **i**

finisse /i fi'nis/ *je finis* ≠ lim. *finisse* /fi'nise/.

- article défini masculin singulier **le** /lə/ *le* ≠ lim. *lo* /lu/.

- prétérit en /-ət-/ très répandu. Exemple: **te chantetas** /tə ʃãtə'ta:/ *tu chantas* ≠

lim. *chanteras* /tʃãntə'ra:/.

³ Pour plus de clarté dans l'exposé, tous mes exemples (sauf précision contraire) sont tirés du parler de Saint-Priest-la-Feuille (Creuse), près de La Souterraine, que je connais bien, et qui a l'avantage d'occuper une position assez centrale dans l'aire linguistique marchoise.

3) Traits conservateurs

Les parlers marchois ont conservé de nombreux traits morphologiques limousins ou pan-occitans. Citons en particulier:

- des pluriels sensibles au féminin et parfois au masculin, avec déplacements d'accent. Exemple: **la femme/ las femnas** /la fãn, la: fã'na:/.
 - des radicaux prétérit en {-gu-}, souvent palatalisés. Exemple: **i vogjé** /i vu'dze/ *je voulais*.
 - des imparfaits en /-v-/. Exemple: **i chantève** /i ʃã'tev/ *je chantais*.
 - l'emploi très vivace du prétérit.
 - l'existence d'un féminin pour le numéral "deux". Exemple: **doas femnas** /dwa: fã'na:/ *deux femmes*.

Certains traits du marchois sont même franchement archaïsants, comme le maintien du /-i-/ accentué de l'occitan médiéval aux 1ère et 3ème personnes singulier du conditionnel. Exemple: **i chanteri** /i ʃãtə'ri/ *je chanterais*⁴ < Nord-occitan médiéval *chantaria* /tʃanta'ria/.

B. Le lexique

Le lexique du marchois moderne a trois caractéristiques essentielles.

1) Un fonds pan-occitan

Malgré des influences françaises, le fonds du vocabulaire marchois est fondamentalement occitan, au moins étymologiquement. Témoin quelques exemples de conservation de consonnes à l'intervocalique (OLL = occitan littéraire languedocien, fr. = français):

- gatempaud. **benesir** /bənə'zir/ *bénir* = OLL *benesir* /bene'zi/ ≠ fr. *bénir* /be'nir/.
- **sadolh** /sa'du/ *repu* = OLL *sadolh* /sa'dul/ ≠ fr. *saoûl* /su/.
- **neus vesam** /nø və'zã/ *nous voyons* = OLL *vesèm* /be'zen/ ≠ fr. *nous voyons* /nu vwa'jõ/.

Cependant, du fait même de la proximité phonétique du marchois et du français, certains mots se prononcent de la même façon dans les deux idiomes, sans qu'il y ait eu emprunt.

Exemple: **vache** /vaʃ/ = fr. *vache* /vaʃ/.

⁴ Cette tendance archaïsante du marchois a été relevée en particulier par Paul-Louis Grenier: *Cependant, on trouve dans cette zone voisine du Berry, certaines formes de la langue classique plus correctes qu'ailleurs*, in *La Dame à la Licorne*, Toulouse-Paris, Éd. Occitania, 1933, p. 31.

2) Une identité propre

Il y a bien entendu des mots en marchois qui n'existent ni en français ni en occitan méridional. Ces termes appartiennent tous en général au domaine de la vie agricole, et révèlent parfois une extraordinaire adaptation au milieu. À titre d'exemple:

- **bolar** /bu'la:/ "marcher dans un pré humide en prenant de l'eau dans les chaussures".

- **borsicòtar** /bursiko'ta:/ "se promener en mangeant des châtaignes cuites à l'eau".

- **remeulhar** /rəmø'ja:/ "avoir les pis qui se remplissent de lait, entrer en lactation", de **remèulh** /rə'maø/ *pis*.

Décidément, c'est parfois plus économique de savoir parler marchois! Il reste à déterminer dans quelle mesure ce fonds est vraiment propre au marchois ou partagé avec l'aire berrichonne avoisinante. Ainsi, le mot **remèulh** est attesté en berrichon, comme je l'ai constaté en consultant un dictionnaire de ce dialecte.

3) Un vocabulaire pauvre

Mes relevés dans plusieurs villages marchois m'ont conduit à penser que le vocabulaire autochtone marchois est extrêmement restreint, par comparaison avec celui des autres parlers occitans ruraux. Si cette constatation s'avère fondée, il pourrait y avoir au moins deux raisons à cette carence de mots:

- les parlers marchois ne sont utilisés que dans un environnement restreint, essentiellement le cadre villageois et familial, ce qui limite forcément d'autant les ressources en mots de la langue.

- les Marchois seraient en grande partie bilingues, même dans les campagnes, depuis longtemps. En effet, d'après les enquêtes linguistiques menées au dix-neuvième siècle⁵, les populations marchaises employaient le français concurremment avec leurs parlers, à une époque où beaucoup de ruraux du Sud de la France étaient encore monolingues. Les Marchois ont donc pris, depuis plus longtemps que les occitanophones du Sud, l'habitude d'emprunter massivement au français, et avec peu de transformations phonétiques, les mots répondant aux nouveaux besoins créés par la modernité. Le marchois moderne a donc subi une véritable relexification sous l'influence du français, qui n'est pas sans points communs avec le processus de formation des langues créoles..

⁵ D'après Jean-Pierre Baldit, qui cite l'enquête de Tourtoulon et Bringuier (1875), in *Les parlers creusois*, Guéret, Éd. UFOLEA Fédération des Oeuvres Laiques de la Creuse/ Institut d'Études Occitanes Marche-Combraille, 1980.

En fait, tout ce qui n'a pas directement trait à la vie villageoise a été puisé dans le français. Par exemple, à Saint-Priest-la-Feuille, on dit **chemin** /ʃə'mi/ *chemin*, mais **vîn** /vê/ *vin*. Le /-n/ étymologique de **chemin** est muet dans ce parler marchois, comme en limousin, mais **vîn** est prononcé avec une voyelle nasale, et est probablement un emprunt fait au français, qui s'explique par la quasi-absence de vigne dans la zone marchoise.

Cette faiblesse du vocabulaire indigène donne un caractère hybride très prononcé au marchois moderne. Une conversation sur l'élevage ou les châtaigniers est difficile à suivre pour un francophone. En revanche, lors d'une discussion sur les programmes scolaires ou d'une visite chez le médecin, le marchois ne se distingue plus du français que par l'emploi de certains mots outils et des flexions verbales ou nominales.

C. Une fragmentation dialectale poussée

Le marchois, bien que nettement distinct du limousin méridional et du berrichon, présente une fragmentation dialectale particulièrement poussée.

1) Les différences inter-villages

Les parlers marchois modernes sont si fragmentés que souvent un "marchoisant" expérimenté arrive sans trop de difficulté à identifier le canton, voire la commune d'origine de son interlocuteur. Les variations sont manifestement plus nombreuses que dans les régions occitanophones méridionales. Souvent, les Marchois se servent de la prononciation du syntagme *les vaches* pour caractériser le parler d'un tiers. Dans une civilisation quasi-entièrement agricole, où l'élevage de la vache limousine occupe une place prépondérante, ce choix semble judicieux.

Dans les villages sur lesquels j'ai pu me renseigner⁶, on a ainsi:

- **las vachas** /la: va'ʃa:/ à Saint-Priest-la-Feuille (Creuse), à Droux et Dinsac (Haute-Vienne).

- **las vachas** /la: va'tsa:/ à Gartempe (Creuse).

- **las vaches** /la: va/ à Noth (Creuse).

- **las vachés** /la: va'ʃe:/ à Oradour-Saint-Genest (Haute-Vienne).

Ces différences locales sont avant tout senties comme des différences d'accent et n'empêchent absolument pas l'intercompréhension.

⁶ Pour Dinsac et Oradour-Saint-Genest, j'ai utilisé les relevés de Yves LAVALADE, in *La conjugaison occitane (Limousin)*, Limoges, Éd. La Clau Lemosina/ IEO, 1987; pour les autres villages, je me suis servi de mes relevés personnels.

2) Le gradient Nord-Sud

Si certaines particularités de prononciations ou de morphologie s'expliquent avant tout par l'isolement de chaque village marchois, d'autres sont avant tout liées à la proximité géographique du français. Au fur et à mesure que l'on monte vers le Nord, la langue se rapproche insensiblement du berrichon. Quant on descend vers le Sud, on tend au contraire vers le limousin.

Souvent, c'est la position sur l'axe Nord-Sud du parler qui a le plus d'influence sur ses caractéristiques linguistiques. D'où le fait que deux parlers marchois situés à 50 km mais à même latitude peuvent être plus proches l'un de l'autre que deux parlers situés sur un même méridien et éloignés de 10 km seulement. Ce gradient Nord-Sud ou français-occitan a suscité de nombreux découpages en bandes de la zone marchoise, comme celui proposé par Toutoulon et Bringier au XIX^{ème} siècle⁷.

D. Qu'est-ce que le marchois?

Au vu de ce qui précède, le marchois apparaît donc comme un ensemble de parlers locaux, très marqués phonétiquement et lexicalement par le français, avec un noyau lexical de base et une morphologie globalement occitans.

Qu'es-ce que le marchois? De l'occitan ou du français? Si l'on considère que c'est la morphologie qui prime, le marchois est un sous-dialecte de l'occitan limousin fortement influencé par le français (un peu comme l'anglais est une langue germanique, malgré 75 % de vocabulaire roman). Il n'est pas absurde non plus de considérer le marchois comme un dialecte occitan tout court, au vu des nombreux points qui le séparent du limousin.

⁷ cf. Le "sous-dialecte marchois" et ses variétés in Guylaine Brun-Trigaud, *Le Croissant: le concept et le mot*, Lyon, Éd. Université Lyon III-Jean Moulin/ Centre d'Études Linguistique Jacques Goudet, 1990, pp. 214 à 218.

III. L'ÉTAT DE LA RECHERCHE SUR LA ZONE MARCHOISE ET LES ENJEUX QUI Y SONT LIÉS

A. Un patrimoine peu connu

Contrairement à la majorité de l'aire linguistique occitane, les parlers marchois restent largement méconnus. Beaucoup n'ont pas été décrits, et les descriptions s'arrêtent souvent à l'aspect morphologique de la langue, sans prendre en compte les réalisations de discours, les idiomatismes et diverses locutions qui doivent exister ici comme partout ailleurs. Or il est plus qu'urgent de recueillir et d'exploiter ce patrimoine. En effet, les parlers marchois n'ont jamais connu de tradition littéraire, et les témoignages écrits sont trop rares pour être significatifs.

De plus, la situation de diglossie poussée du marchois moderne et l'absence de conscience linguistique affirmée de ses locuteurs (il n'y a pas à ma connaissance d'association locale se consacrant à la sauvegarde du marchois⁸) risquent d'aboutir à un anéantissement total du sous-dialecte, d'ici quelques décennies. Si le marchois disparaît sans laisser de traces écrites, toute cette diversité linguistique sera à jamais perdue, ce qui serait dommageable, pour la science en général, et pour la dialectologie occitane en particulier.

B. La question de la frontière-Nord

Au-delà de leur intérêt indéniable sur le plan scientifique, les parlers modernes marchois sont aussi la clé d'une énigme qui n'est toujours pas résolue, et qui ne laisse pas de passionner les spécialistes du gallo-roman: où passe la frontière entre français et occitan, et peut-on seulement la tracer?

Une étude systématique (par exemple: un ou deux villages par canton décrits de façon détaillée) pourrait permettre d'arriver à une réponse. Là encore, il est urgent d'agir. D'ici peu, il sera trop tard pour résoudre ce problème qui a un double intérêt:

- scientifique: la recherche de cette limite, traçable ou non, nous apprendra sûrement beaucoup sur ce qui fait la spécificité et l'originalité de chacune des deux grandes langues gallo-romanes, le français et l'occitan.

⁸ Il faut souligner ici les efforts de l'association LA CLAU LEMOSINA, de Limoges, qui a consacré plusieurs publications à l'étude de dialectes ou de textes marchois.

- pratique: à une heure où l'enseignement des langues régionales progresse de façon significative en France, il convient de savoir précisément jusqu'où exactement on peut raisonnablement dispenser un enseignement en occitan en respectant les identités locales traditionnelles. Et si jamais l'occitan est enseigné en Marche, il faudra bien évidemment penser à la forme d'occitan utilisé: occitan standard, limousin de Limoges ou marchois?

CONCLUSION

Cette petite approche du marchois est finie. Que doit-il en rester? D'abord l'idée que beaucoup reste encore à faire pour bien connaître ce sous-dialecte. Nous sommes réunis aujourd'hui entre jeunes chercheurs. N'est-ce pas excitant, captivant, attrayant, de travailler sur un sujet inexploré? Au coeur de la France, on peut encore, en cette fin de vingtième siècle, découvrir des parlers inconnus. Point n'est besoin de voyager bien loin pour être explorateur, à l'aube du XXIème siècle.

Ensuite, il est aussi important que nous gardions à l'esprit la richesse dialectale de l'espace occitan, et sa dimension. Nous sommes aujourd'hui à Montpellier. Mais l'occitan ne s'arrête pas aux limites du Languedoc, au Rhône, à la Garonne ou à la Méditerranée. Linguistiquement, un obscur parler creusois est aussi intéressant et tout aussi occitan que le languedocien ou le provençal littéraires.

Si je vous ai convaincus de la valeur de ce patrimoine des confins septentrionaux du Massif Central, j'aurai atteint mon but aujourd'hui. Il ne me reste plus qu'à vous remercier pour votre attention et à vous dire au revoir, en marchois **a revèire** /a rə'va^ɛr/!

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- BALDIT Jean-Pierre, *Les parlers creusois*, Guéret, Éd. UFOLEA Fédération des Oeuvres Laïques de la Creuse/ Institut d'Études Occitanes Marche-Combraille, 1980.
- BRUN-TRIGAUD Guylaine, *Le Croissant: le concept et le mot*, Lyon, Éd. Université Lyon III-Jean Moulin/ Centre d'Études Linguistiques Jacques Goudet, 1990.
- CHAUVIN Jacques/ BALDIT Jean-Pierre, *Contes populaires du Limousin: La Haute-Marche*, Tulle, Revue Lemouzi, n°118, 1990.
- GRENIER Paul-Louis, *La Dame à la Licorne*, Toulouse-Paris, Éd. Occitania, 1933.
- LAVALADE Yves, *La conjugaison occitane (Limousin)*, Limoges, Éd. La Clau Lemosina/ IEO, 1987.
- POUJADE Patrici, *Los vèrbs conjugats*, Lobièras, Éd. Institut d'Estudis Occitans d'Arièja - IEO, 1993.
- QUINT Nicolas, *Le parler marchois de Saint-Priest-la-Feuille (Creuse)*, Limoges, Éd. La Clau Lemosina, 1991.
- QUINT Nicolas, *Grammaire du parler occitan nord-limousin marchois de Gartempe et de Saint-Sylvain-Montaigut (Creuse)*, Limoges, Éd. La Clau Lemosina, 1996.
- VINCENT François, *Boireton*, Limoges, Éd. La Clau Lemosina, 1979.